CLUB DES CULTIVATEURS AMERICAINS.

New York, Nov. 31.

Le Juge Livingston, Président, Henry Meigs, Secrétaire.

Les Abeilles.

Le secrétaire lut, au sujet des abeilles, un fragment intéressant d'un ouvrage traduit du français par M. Vatemere. Trois jours suffisent pour faire éclore les œufs. Le ver a un premier changement au bout de cinq jours et se transforme ensuite de nouveau au bout de trois jours. La reine prend la forme d'une abeille en onze jours, mais est encore blanche. En dix-sept jours elle est parvenue à sa perfection. Elle vit plusieurs années. Son corps est noir, ses jambes et ses pieds sont jaunes. Elle est la mère de toute la colonie, et elles suivent toutes sa conduite. On peut connaître le temps où elle forme ses essaims, par son bourdonnement. Elle pond ses œufs en quarante-six heures après qu'elle a été fécondée, et en pond 60,000 par année. La vieille reine s'en va toujours avec le nouvel essaim.

[Un correspondant nous écrit qu'il réussit à purger efficacement ses ruches de la teigne, en les mettant sur l'herbe, qu'il fauche tout près de terre, et où il nourrit ses volailles. Il enferme les jeunes poullets et les dindons autour de ses ruches et y jette de la nourriture le matin de sorte que les volailles viennent directement du juchoir, au temps où les insectes sortent de leur cachette, dans l'herbe. Par ce moyen il s'est entièrement débarrassé de la peste de la teigne des abeilles.]

Vitreaux pour garantir du froid.—Au sujet de la direction des chassis pour garantir du froid pendant l'hiver, c'est-à-dire des vitreaux pour la préservation des plantes, telles que les tomates, etc., pendant l'hiver. Le prof. Mapes dit qu'il préfère toujours les vitreaux pour garantir du froid aux couches chaudes; sous des vitreaux les plantes sont plus fermes. Il dit qu'ils peuvent être faits de toute dimension, c'est-à-dire de six pieds de large de 10 à 40 pieds de long, de 12 à 15 pouces de haut par derrière et de 3 à 6 pouces de haut sur le front, et de mettre de la poix sur les couvercles, cultivez les plantes après la semence, dans la manière ordinaire, mettez-les ensuite dans les vitreaux, et quand viendra le froid, couvrez-les avec des volets ou portes doubles. Ces plantes gèlent comme de raison, mais étant ombragées elles ne meurent point. Les plantes parviennent beaucoup plus vite à leur maturité et ont quatre fois plus de valeur que les plantes des couches chaudes. C'est surtout dans le chou-fleur et dans le brocoli que l'avantage est très grand. Les plantes de rhubarbe sont beaucoup plus dures et ont beaucoup plus de chance de vivre pendant l'été que si elles eussent été plantées au printemps. Les plantes ont rarement besoin de soin pendant l'hiver.

Nous ne devons jamais ouvrir les vitreaux pendant le temps froid. Quand il fait chaud les volets peuvent être entr'ouverts. Il n'est

pas nécessaire de couvrir les bords avec du foin ou de la paille. La laitue cultivée de cette manière, pousse aussi vite et est apportée au marché aussitôt que les plantes des couches chaudes. Il n'est besoin d'aucune préparation du sol que du bon terrain à jardin.

M. Vail dit, que quelques-uns des fermiers de Long Island substituent aux vitreaux pour garantir du froid, dans la culture des choux, un autre moyen en les plantant sur le versant des collines et en les couvrant de paille. C'est un bon plan pour ceux qui ne veulent pas faire de vitreaux.

Ventilation des Etables.—Le professeur Mapes remarque à ce sujet que la combustion des aliments dans l'estomac de l'animal est semblable à celle des aliments dans le poêle. De là une étable bien tempérée, serait considérée comme matière d'économie.

Un homme respire 12 gallons d'air par minute, qui devient inutile à d'autre usage; l'air n'est pas seulement détérioré par la respiration, mais encore par la surface de son corps et un bœuf qui serait mis dans un sac vernis, ayant la tête libre, mourrait. Une étable salubre aura une ventilation arrangée de telle sorte que les courants d'air ne toucheront pas aux animaux. Toutes les étables devraient être nettoyées chaque jour, et y répandre quelque chose pour chasser les gazés. M. Mapes est opposé à la manière

de donner la pâture aux animaux dans des boîtes. On peut retenir la chaleur et en même temps donner une bonne ventilation. Les doubles portes sont un des meilleurs arrangements, c'est-à-dire des côtés bas. Du charbon de bois pulvérisé, du fumier décomposé, du plâtre de Paris, de l'acide sulphurique dissous absorbera le sel ammoniac. La vue des animaux souffre dans une étable close.

M. Vail.—L'expérience de mon père est celle-ci: un lot de bêtes à cornes, enfermé chaudement, les étables bien aérées, produisit plus de lait et de meilleur fumier, avec moins de nourriture, que la même espèce de bêtes à cornes nourris à la porte de la grange.

On emploie souvent à tort le mot vitalité. La nourriture des animaux doit avoir le pouvoir vital, ou les animaux mourront. Les aliments plus propres, donnent une belle forme à la chair et aux os, en proportion de leur consommation. Les substances nitrogènes forment la chair seulement. Il est besoin de chaleur pour transformer ces substances dans l'estomac. Il faut plus de nourriture dans un froid extrême.

Dr. Waterbury.—La gomme, l'empois, le sucre, sont les sources de la chaleur. Il pense qu'un cheval qui ne travaille pas serait mieux nourri avec du foin qu'avec du grain; c'est-à-dire qu'il sera tenu plus chaudement dans un temps froid. Le grain donné aux chevaux qui ne sont pas suffisamment exercés, est propre à leur causer des maladies inflammatoires. Les chevaux sont exposés aux mêmes maladies que les hommes.

John Robinson.—Plusieurs chevaux dans cette cité sont enfermés dans des écuries noires, et engendrent constamment la maladie par le défaut de lumière et d'air et l'amoniac s'élève du plancher. C'est une pratique ordinaire dans les étables où l'on tient des chevaux de louage, de placer les chevaux, tenus au mois, dans un appartement où chaque cheval n'a pas un soupirail de plus de 12 pouces carrés, et rarement un rayon de lumière, et n'a aucun exercice; excepté u marche de quelques pieds pour aller à l'eau. Dans les étables de quelques charretiers qui ne tiennent qu'un cheval, il est encore plus mauvais pour la nuit de les enfermer dans ces trous noirs ou appartements, l'air étant trop dense, et ils sont tenus plus malproprement que dans les étables publiques. Ces chevaux sont souvent établés sur des planchers superposés l'un sur l'autre. Il est difficile de dire quel est le plus mauvais plan, depuis que le gaz des appartements s'élève au-dessus. Au coin des rues Grand et Mercer, N. Y., une grande église a été convertie en une écurie. Je ne sais pas s'il y avait là une religion beaucoup plus pure quand elle était employée pour une place de culte. Je sais que ceux qui tiennent des chevaux dans ces écuries non aérées, comme dans la cave de cette église n'ont aucune compassion. "Un homme d'un caractère doux, est doux pour les animaux."

Dans la vingt-quatrième rue, cinq cents chevaux, exposés en vente, sont tenus dans des étables sur deux blocs. Ces étables sont ordinairement au-dessus de terre, cependant ceux qui s'en servent, sont constamment dans la crainte d'une maladie ophthalmique appelée "pink-eye," qui attaque les chevaux et leur fait perdre leur prix. Cela provient de l'excès d'ammoniac, du défaut de ventilation et de lumière. Si l'on mettait du plâtre sur les planchers, la maladie disparaîtrait bientôt. On se sert rarement de désinfectants dans les villes où il y en a tant de besoin. Les étables ne peuvent jamais être trop éclairées ou trop aérées. Le gouvernement de cette ville devrait défendre qu'on tienne des chevaux dans les caves; c'est une cruauté pour ces animaux et une nuisance pour le peuple dix fois plus grande que les cimetières dans la ville, c'est une réforme dont on a besoin et dont un conseil commun des réformes devrait s'occuper. Pour une piastre de plâtre, de couperose, d'acide sulphurique et de charbon de bois; choses qu'on peut facilement se procurer dans la cité; vous épargnerait cent fois ce coût, en éloignant la maladie et en conservant la vie des chevaux. N'apprenons-nous jamais à faire quelque chose, que nos grands-pères n'ont pas faite.

Des Punaises sur les Vignes.—M. Paul Stillmen lit une lettre d'un ami en Californie, s'informant comment avait réussi la semence de melons d'eau qu'il lui avait envoyée et qui provenait des melons qu pesaient soixante livres chaque. M. Si constata qu'il avait perdu toutes ses vignes